

La place du français dans les projets internationaux centrés sur l'intercompréhension : implications pour une didactique des langues plurilingue

Sílvia Melo-Pfeifer¹

CIDTFF - Departamento de Didática e Tecnologia Educativa
Universidade de Aveiro - Portugal
LIDILEM - Université Stendhal Grenoble 3 - France



Synergies Europe n° 3 - 2008 pp. 83-100

Résumé : *Cet article prend appui sur deux cadres de référence théoriques complémentaires : d'un côté, des travaux dans le domaine des conditions d'émergence, de développement et de manutention d'une science plurilingue (ici appliqués à la didactique des langues) ; de l'autre, des études centrées sur l'intercompréhension en langues romanes (LR) et les politiques linguistiques européennes permettant leur développement et diffusion. Dans cette étude, nous nous pencherons, après avoir explicité ces deux volets théoriques et leurs rapports, sur la gestion des langues de communication d'un forum de discussion plurilingue en six langues romanes (LR). Ce forum est de la responsabilité des chercheurs impliqués dans le démarrage du projet GALAPRO² et il a été conçu comme outil de travail collaboratif, de discussion, de négociation et de prise de décisions par rapport aux tâches à développer tout au cours de ce projet. Ce travail nous aidera à comprendre les parcours de coordination et co-construction des actions en Didactique de Langues, où le français s'assume en tant que lingua franca de la recherche.*

Mots-clés : *intercompréhension, science plurilingue, interaction exolingue plurilingue, forum de discussion.*

Abstract : *This article is based on two complementary theoretical frameworks: on the one hand, studies related to the emergence, development and promotion conditions of a plurilingual science (here applied to the Didactics of Languages); on the other hand, studies focused on intercomprehension in Romance Languages (RL) and on the European linguistic policies allowing its development and diffusion. In this study, after making explicit these two theoretical frameworks and their relationships, we will focus our attention on the linguistic management of a plurilingual discussion forum written in six different RL. This forum is under the responsibility of the researchers implied in the development of the GALAPRO project and it has been conceived as a collaborative research and working tool designed for discussing, negotiating and taking decisions within the scope of that project. This work will help us to understand the trajectories of coordination and co-construction of actions in Didactics of Languages, actions made possible through the use of French - the research community's lingua franca.*

Key words : *intercomprehension, plurilingual science, exolingual plurilingual interaction, discussion forum*

Introduction - remarques préliminaires

Les travaux en intercompréhension, notamment entre langues voisines (romanes, germaniques ou slaves) sont à l'ordre du jour dans le champ de la didactique des langues (DL) et dans les recherches sur le plurilinguisme en Europe (Capucho, Alves Martins, Degache & Tost, 2007). La philosophie de ces travaux, pas toujours facile à cerner ou à concilier en raison de la pluralité de pratiques et de représentations des chercheurs sur le concept qui les soutient (Degache, 2006 ; Degache & Melo, 2008c ; Melo & Santos, 2008 ; Santos, 2007) repose sur la conviction qu'il faut soutenir la diversité linguistique et culturelle *de* et *dans* l'Europe et qu'il faut élargir les répertoires plurilingues de ses citoyens (notamment par le développement de compétences partielles en langues voisines, surtout de compétences de compréhension).

Or, malgré cet ordre de choses, plusieurs remarques se posent quand on analyse les réseaux de chercheurs, leurs travaux et leurs projets. Nous donnerons ici quelques exemples qui illustrent, par rapport à l'usage du français (thème de ce numéro), le décalage entre ces théories et les pratiques d'intercompréhension, tel que nous l'avons perçu au fil de plusieurs événements et études précédents :

1. dans un travail préalable (Melo & Araújo e Sá, 2008), nous avons observé 15 projets concernant l'intercompréhension et nous avons retrouvé 8 synthèses en français et 7 en anglais ; de plus, pour ce qui était des titres des projets, six étaient présentés en français, le même nombre en anglais et un en allemand, un autre en italien et un en espagnol. Au vu de ceci, l'intercompréhension serait une question soutenue surtout en français, ce qui relève, parmi d'autres, des contraintes linguistiques posées par la Commission européenne lors de la soumission des projets.³

2. d'après l'analyse du questionnaire du colloque « Dialogues en intercompréhension⁴ », si l'un des aspects positifs le plus mentionné est celui du plurilinguisme des présentations et des rencontres entre les chercheurs, la prédominance du français dans les échanges a été pointée comme l'un des aspects plus négatifs par les chercheurs présents : ceux-ci ont même parfois avoué leur perplexité (voire mécontentement) face à la contradiction qu'était la soutenance de l'intercompréhension et du plurilinguisme, d'un côté, et la prédominance du français comme langue de communication préférée de cette rencontre scientifique de l'autre et donc, le manque de pratiques réelles d'intercompréhension (Melo, 2008b). Ainsi, il y a des chercheurs qui vont même jusqu'à proposer une diminution de l'influence du français dans ces réseaux de travail sur l'intercompréhension pour légitimer leur existence et pour faire prendre conscience que soutenir le plurilinguisme et l'intercompréhension n'est pas une affaire relevant de la seule francophonie.

Face à ces deux exemples, nous nous sommes posé la question de la gestion des langues lors de ces projets en intercompréhension, notamment en langues romanes (LR), surtout pour ce qui est de la place accordée, de façon plus ou moins explicite, au français, et des effets de cette gestion sur le développement d'une didactique des langues qui se veut plurilingue.

Plus précisément et dans le cadre d'un projet récemment approuvé par la Commission (le projet GALAPRO), nous voudrions à présent interroger la place du français langue internationale voisine (FLIV) à partir d'une perspective plurilingue, notamment en contexte d'interaction entre les chercheurs en LR, par rapport à une approche praxéologique de l'interaction. Pour ce faire, nous analysons les échanges dans les forums de discussion de ce projet (sur www.galanet.eu), où les chercheurs (d'universités espagnoles⁵, portugaises, françaises, italiennes et roumaines) discutent les enjeux et les démarches de développement du projet.

En conséquence, et pour résumer notre approche et la portée de cette étude, ce texte souhaite lancer un regard auto-réflexif sur la DL et du plurilinguisme à partir de l'observation d'une communauté scientifique, en ce qui concerne les modalités linguistiques et communicatives de génération et gestion des actions et des savoirs dans le domaine de l'intercompréhension. Pour ce faire, notre étude :

- reconnaît le français comme langue potentielle de gestion et de production de la recherche, dans des contextes de travail inter-universitaire (contexte institutionnel) ;
- se situe dans le cadre de l'interaction exolingue plurilingue entre natifs et non-natifs du français, où les LR mentionnées auparavant se partagent, du moins en théorie, le territoire discursif (elles sont toutes admises dans le contrat de communication établi entre les chercheurs) ;
- se penche sur l'analyse des interactions dans un espace virtuel asynchrone (le forum de discussion) (Crystal, 2001), le prenant comme « source » et « ressource » interactionnelle et, en conséquence, cognitive (Brassac, 2006).

Conditions de développement et d'existence d'une didactique des langues et du plurilinguisme

Le travail des chercheurs se caractérise, à l'heure de notre société en mutation, par de nouvelles pratiques professionnelles qui reconfigurent les dynamiques du travail scientifique (nous pensons, plus particulièrement, aux pratiques médiées par l'ordinateur, comme Mondada, 2005b ou Vega, 2000). A cette médiation électronique vient s'allier, au sein d'équipes plurilingues, la médiation de plusieurs langues de travail, ce qui confère un caractère international aux échanges scientifiques et participe à la configuration et à la co-construction des savoirs (Asselin de Beauville & Chardenet, 2006 ; Berthoud, 2003 ; Lévy-Leblond, 2008 ; Miecznikowski-Fünfschilling *et al*, 1999 ; Mondada, 2002a, 2004 et 2005a).

Dans ce cadre, plusieurs études rendent compte des contraintes situationnelles (la médiation technique, le plurilinguisme, les différentes cultures de travail, ...) sur les activités collaboratives et, de ce fait, sur les modalités de négociation, de prise de décisions et de traitement des désaccords (Grosjean & Mondada, 2004 ; Filliettaz & Bronckart, 2005 ; Mondada, 2005b). Comprendre la DL implique, de ce point de vue, pénétrer dans le travail des chercheurs et dans les conditions d'émergence des savoirs de cette discipline. En d'autres mots, pour mieux connaître cette didactique, il faut non seulement connaître les travaux de ses chercheurs (ce qui est possible à travers des démarches de

type méta-analytique des publications disponibles, comme l'ont fait Alarcão *et al.*, 2004 et 2008), mais aussi les interactions qu'ils établissent lors de la co-construction de ces travaux (Mondada, 2005a et 2006) et leurs représentations sur le travail co-produit.

Dans cette perspective, saisir les conditions de développement et d'existence d'une DL et du plurilinguisme implique un dessein *méta-didactique*, c'est à dire un projet holistique et intégrateur qui étudie « le dire *dans* l'action » et « le dire *sur* l'action » (Mondada, 2002b). Or, un projet pareil, déjà difficile de par la construction du méta-point de vue rétrospectif et prospectif qu'il implique, est encore plus complexe si la co-construction des savoirs qu'il prend en tant qu'objet d'étude est véhiculée par plusieurs langues, comme c'est le cas dans des équipes plurilingues, et si celle-ci est réalisée à distance (Melo, 2008a, c).

Nous faisons l'hypothèse que DL et du plurilinguisme, annoncée à plusieurs reprises (Alarcão *et al.*, 2008 ; Castellotti, 2006), fait reposer ses conditions de développement et d'existence sur deux exigences : 1) la sauvegarde du plurilinguisme dans la recherche et, en rapport, 2) la participation à des réseaux inter-universitaires, où la collaboration et l'interaction soient au centre des travaux. Ce sont ces deux conditions (ou contraintes ?) et leur articulation que nous essaierons d'explicitier.

La condition plurilingue

On sait actuellement que la transparence du discours scientifique n'est qu'une illusion, celui-ci étant structuré et configuré par la médiation symbolique du langage (Wittgenstein, 1953) et, dans le cas des équipes plurilingues, par la médiation des différentes langues et cultures interactionnelles en présence. Ainsi, par exemple, les choix et les changements de langue des chercheurs pour exprimer leurs découvertes, pour discuter et formuler des hypothèses, pour diffuser les résultats et pour établir des réseaux inter- et intra-institutionnels, sont des choix essentiels pour garantir la richesse, la profondeur et la précision conceptuelle, contre l'« inéluctable appauvrissement des objets de science, par l'occultation de la richesse des points de vue sur ces objets, objets les plus 'durs' soient-ils » (Berthoud, 2003; voir encore Asselin de Beauville & Chardenet, 2006 et Hamel, 2002).

Dans ce sens, le langage et le plurilinguisme ne doivent pas être perçus comme outils qui serviront à peine à véhiculer des informations conçues d'une façon externe, mais, au contraire, comme agents configureurs des savoirs élaborés dans l'interaction sociale entre les chercheurs. A ce propos, J.-M. Lévy-Leblond affirme que « la science se fait comme elle se parle » (2008 : 74). De ce point de vue, la condition plurilingue est ancrée dans une vision praxéologique de la connaissance scientifique, elle-même située et ancrée sur les contextes socio-spatiaux et idéologiques de sa production (Mondada, 2002a). Ainsi, la médiation de plusieurs langues de travail confère un caractère international aux interactions scientifiques, participant à la configuration et à la co-construction des savoirs et influençant leur diffusion (Asselin de Beauville & Chardenet, 2006 ; Berthoud, 2003 ; Hamel, 2002 ; Miecznikowski-Fünfschilling *et al.*, 1999 ; Mondada, 2002a, 2004, 2005a).

Cette « science polyglotte » (Mondada, 2005a, chapitre 5 ; Lévy-Leblond, 2008), nous place devant les défis et les présupposés de la mondialisation appliqués à la science et à la connaissance scientifique, en termes linguistiques : nous nous rencontrons face-à-face avec une science qui pourrait être appelée exolingue (entre un exolinguisme monolingue et un exolinguisme plurilingue), où l'anglais s'assume fréquemment en tant que langue de communication et de travail, mais où d'autres configurations et constellations linguistiques se développent, « sans lesquelles la communauté scientifique internationale resterait muette ou inefficace » (ibidem : 87; voir aussi Hamel, 2002).

L. Mondada, dans le même ouvrage, se penchant sur les mécanismes qui rendent possible et légitiment cette science plurilingue (notamment en ce qui concerne les formes de participation des chercheurs, de l'organisation du travail et de la production d'objets du savoir - surtout des concepts) conclut que, du point de vue de la gestion du capital linguistique des participants (ou du partage d'un répertoire plurilingue commun !) il y a 4 modalités prédominantes : i) un bilinguisme réciproque ; ii) un bilinguisme/plurilinguisme basé sur la compréhension mutuelle ; iii) un bilinguisme/plurilinguisme basé sur la compréhension mutuelle, mais où quelques participants interagissent en anglais (ou une autre *lingua franca*, à notre avis) ; iv) l'adoption d'une *lingua franca*.

Dans la mesure où « il est fondamental de prendre en considération la plasticité des conduites effectives des acteurs sociaux, dont la richesse consiste moins à suivre rigide­ment un modèle qu'à bricoler des variantes localement appropriées » (2005a : 90), il faut qu'une clause sur la gestion linguistique dans le contrat de recherche soit posée, ce qui a « un effet direct sur les chances pour chacun de participer à la discussion ou sur le risque d'en être exclu » (ibidem : 90 ; voir encore Miecznikowski-Fünfschilling *et al*, 1999).

La condition collaborative-interactionnelle

Plusieurs ouvrages inscrits dans la tradition de la sociologie des sciences, de l'analyse conversationnelle, de l'ethnométhodologie et de l'interactionnisme symbolique soulignent le rôle de l'interaction dans la construction de la pensée et du savoir (par exemple, Mercer, 2000 et Mondada, 2005a et 2002b). Ces travaux mettent en relief l'importance de l'implication collective des acteurs - à travers leur participation discursive - dans la co-construction de la connaissance, notamment dans des réunions de travail (Fixmer & Brassac, 2004), qu'elles se déroulent en présentiel ou à distance, qu'elles soient endolingues ou exolingues. Dans ce sens, « analyser la connaissance scientifique et ses conditions de possibilité signifie observer les activités sociales au cours desquelles elle est produite » (Mondada, 2002a, 35), ce qui implique, pour la DL et du plurilinguisme, l'analyse des conduites interactionnelles des chercheurs, notamment pour ce qui est de la gestion de leurs langues au sein d'un réseau.

Comme le pointe Vasseur, le chercheur « ne peut se confirmer ou évaluer que dans le cadre de ces interactions et plus précisément dans les rencontres et le dialogue avec d'autres chercheurs » (2007 : 31). Cet auteur continue : « c'est à travers ces échanges que les théorisations se développent et que peuvent se confirmer ou se négocier leur irréductibilité ou leur complémentarité.

L'interaction, objet central de la recherche en didactique des langues, en est aussi le moteur inévitable, indispensable » (ibidem).

Cela met en évidence, du point de vue de l'évolution des mécanismes de communication et de production des savoirs, que les interactions entre les chercheurs se sont modifiées (ainsi que leur réseau de relations, particulièrement celle de nature sociale), ce qui est à l'origine de la reconfiguration du savoir didactique. On dirait, comme exemple, que les anciennes métaphores de transmission et d'échange des savoirs ont été remplacées par d'autres capables de désigner le caractère co-construit et partagé de la connaissance (et, dans ce contexte, la notion de « communication », de C. Brassac, 2000, acquiert toute son éloquence; voir encore Brassac, 2006). Ou, pour employer une autre métaphore, on pourrait dire que le savoir ne se produit et ne se renferme plus dans des contextes insulaires, mais qu'il apparaît et se diffuse dans des archipels interinstitutionnels, interdépartementaux et interpersonnels (Melo, 2008c).

Une didactique des langues (plurilingue) exolingue : une étude de cas avec le projet GALAPRO

Nous essayerons, dans la partie empirique de ce travail, de rendre compte de la façon dont les deux conditions explicitées auparavant se manifestent dans le champ de la recherche en intercompréhension. Nous nous pencherons surtout sur la gestion des cinq langues potentielles de communication (catalan, français, espagnol, italien et portugais, le roumain n'apparaissant jamais) en essayant de dégager la place assignée au français langue internationale voisine (LIV) (principal but de ce travail).

Corpus et méthodologie

Notre corpus a été recueilli à travers la plate-forme du projet Galanet⁶ (www.galanet.eu), qui sert à présent comme outil de travail (organisation, gestion, discussion, ...) des chercheurs de Galapro, ceux-ci étant brièvement caractérisés dans le tableau 1 :

Chercheurs	Équipe d'appartenance	Langue(s) de références	Autres langues maîtrisées	Total de messages déposés
SA	portugaise	portugais	français	4
HS	portugaise	portugais	français, anglais, espagnol	20
SM	portugaise	portugais	français, anglais, espagnol	13
CD	française	français	espagnol, italien	10
JPC	française	français	portugais	5
MJL	portugaise	portugais	français, anglais	2
MC	italienne	italien	français, anglais	5
ML	espagnole	français	espagnol, catalan	6
JJ	française	français	anglais	1
AS	espagnole	français	espagnol	6
ASP	portugaise	portugais	anglais, allemand, français	1
EC	française	espagnol	français, espagnol, catalan	5
MB	portugaise	portugais	français, anglais, espagnol	6
AD	française	français	anglais, espagnol et italien	1
EM	espagnole	français	espagnol, catalan	2
CDP	belge	français	anglais	2

Tableau 1 - Profil des chercheurs⁷

Nous avons recueilli 89 messages, échangés entre le 26.10.2007 et le 19.02.2008, entre 16 chercheurs (sur un total de 50 chercheurs de 8 institutions et 6 pays inscrits officiellement au projet) dans le forum de discussion « GALAPRO 2007-2009 novo projecto », distribués dans 7 sujets de discussion (tableau 1):

Sujets de discussion	Nombre de participants	Nombre de messages
Sujet 1 - Texte du projet et autres documents de référence : démarrage au 1/01/2008	4	14
Sujet 2 - Préparation 1er séminaire : Aveiro. 14-16 janvier 2008	9	22
Sujet 3 - PREP 1 - Inventário e descrição de materiais pedagógicos	8	14
Sujet 4 - PREP 5 - Création d'outils de formation	4	5
Sujet 5 - PREP 6 - Création de parcours de formation	8	15
Sujet 6 - RES - Recherche	6	14
Sujet 7 - PREP2	4	5

Tableau 2 - Distribution des messages dans le forum de discussion

Après avoir procédé au recueil et à la compilation de ces messages, nous avons décidé de ne pas analyser les annexes qui y étaient souvent attachés, pour deux types de motifs : soit elles étaient directement en rapport avec la candidature, soit elles présentaient les stratégies de développement du projet et sont encore des documents de travail (étant donc des documents de circulation seulement au sein du réseau).

Le but de ce forum de discussion étant l'organisation du projet mentionné, nous nous intéresserons, dans un premier temps, à la façon dont les LR sont gérées dans l'interaction plurilingue virtuelle, notamment dans le « contrat de recherche » établissant de façon plus au moins implicite que toutes les langues de référence des chercheurs peuvent (et doivent même) être employées. Dans un deuxième temps, nous examinerons la place du français LIV dans cette gestion et dans la coordination des actions des chercheurs (prise de décisions, gestion de l'intercompréhension, gestion de la face ou des liens sociaux et professionnels, ...).

Pour ce faire, nous suivons, d'abord, une méthodologie semblable à celle employée par Quintin & Masperi (2006) pour rendre compte de la polyglossie présente dans un forum de discussion de la première expérimentation de Galanet (la Protosession⁸), c'est à dire, l'analyse de la présence et la distribution des LR dans les 7 sujets de discussion. Après, nous analyserons la distribution des langues au sein de chaque sujet de discussion, du point de vue individuel et collectif. Finalement, nous nous pencherons sur le français, essayant de dégager les rôles qui lui sont assignés dans ce forum de discussion, notamment des points de vue pragmatique, affectif, communicatif, expressif et référentiel (ce qui renvoie aux études concernant l'émergence et les fonctions des marques transcodiques dans la communication exolingue, par exemple, celles de Lüdi, 1987 et Lüdi & Py, 1986 et 1995).

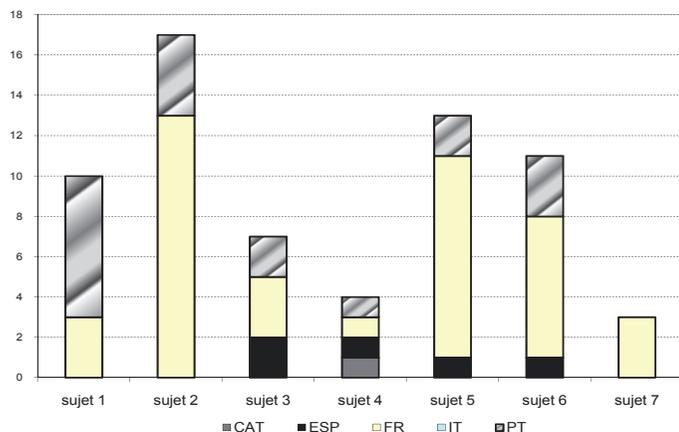
Analyse des interactions ou la gestion de la polyglossie par les chercheurs

Une première analyse, de type quantitatif, des 7 sujets de discussion (dont 5 avec une désignation en français) permet de distribuer les 89 messages en deux catégories : monolingues (écrits dans une seule langue) et plurilingues (écrits dans 2 ou plusieurs langues) :

Sujets de discussion	Nombre de messages	Type de messages	
		monolingues	plurilingues
Sujet 1	14	10	4
Sujet 2	22	17	5
Sujet 3	14	7	7
Sujet 4	5	4	1
Sujet 5	15	13	2
Sujet 6	14	10	4
Sujet 7	5	3	2
Total	89	64	25

Tableau 3 - Distribution des messages entre monolinguisme et plurilinguisme

En outre, quand on regarde de plus près la distribution des langues de la plate-forme dans les messages monolingues, on se trouve face à un scénario beaucoup plus homogène qu'on ne le croyait : en effet, comme le graphique 1 le démontre, le français occupe, sans place à équivoque, le rôle de langue de communication entre les chercheurs, car étant la langue partagée qui émerge de l'analyse du tableau 1 :



Graphique 1 - Distribution des LR dans les messages monolingues LP 2008

En termes absolus, le français est la langue utilisée dans 40 messages monolingues (ce qui fait environ 60% du total), le portugais la langue unique de 19 messages et l'espagnol de 4 (notons que l'italien n'apparaît jamais et seul un message en catalan est déposé). Ces résultats pourraient être en rapport avec les langues de référence des chercheurs (8 pour le français, 6 pour le portugais), mais ils ne le sont pas entièrement à cause du volume de messages déposés par les chercheurs de l'équipe portugaise. D'autres résultats viendront éclaircir ces premiers propos.

Ce scénario acquiert un peu plus de couleur quand on analyse les messages plurilingues, même si le français continue à dominer les échanges. Tous les extraits cités en référence sont en version originale non corrigée. En effet, les modalités plurilingues les plus observées sont les messages bilingues (surtout en français et en portugais), où les chercheurs :

- changent leur langue de référence (le portugais) pour le français - « [MB] Sim, concordo com a ML, il faut définir très bien le type de base de données qu'on veut. Quanto às questões mais técnicas, temos de contar com a ajuda da equipa de X, mais ligada às questões informáticas. Dans ce moment, il faut définir aussi le GROUPE DE TRAVAIL et discuter les CONCEPTS CLÉS à chercher. »⁹ ;
- incluent, par traduction ou par emprunt direct des mots de l'interlocuteur à qui l'on souhaite se diriger, du français dans leurs énoncés - « [SM] estou completamente de acordo com o JJ! tout à fait d'accord avec JJ... » et « [SM] tempo e orçamento limitados implica fazer escolhas conscientes... talvez optar por uma vertente mais «recherche» seja uma possibilidade! » .

Cela dit, le français domine aussi les espaces plurilingues de la parole collective, surtout à l'initiative des locuteurs lusophones, ceux qui ont recours le plus fréquemment au français, comme on le verra par la suite. En tout cas, nous sommes devant des « échanges didactiques exolingues », où les chercheurs s'engagent dans des discussions soit avec leurs langues de références, soit avec les langues qui composent leurs répertoires plurilingues, le français étant la langue partagée de ces répertoires. Ainsi, nous pourrions conclure, pour employer à nouveau le catégories de Mondada (2005a), que nous sommes en face d'un exolinguisme bi- et plurilingue basé sur la compréhension mutuelle, mais où la généralité des participants interagissent en français, langue à laquelle ils accordent, de façon plus ou moins implicite, le statut de *lingua franca* du projet. La prochaine section de ce travail rendra cette conclusion provisoire plus explicite.

Gestion des Langues Romanes au cours des interactions : « [SM] escrevi algumas mensagens em FR!!! Mea culpa!!! Mas outras foram em PT... bizarro... »

Nous analysons, dans cette section, l'alternance de langues au sein de chaque sujet de discussion, du point de vue collectif et individuel. Ainsi, pour ce qui est de l'enchaînement des messages et de l'analyse du choix et de l'alternance de langue (point de vue collectif), nous avons construit un tableau détaillé (voir annexe I), qui rend compte des langues utilisées au fil des 7 sujets de discussion. Ce tableau nous montre une forte succession des interactions autour de deux pôles linguistiques : le portugais et le français.

Bien que, comme le réfèrent Quintin & Masperi, ces données ne soient qu'« un simple indicateur de succession des langues » (2006, 19) et qu'elles ne présentent pas un intérêt en elles-mêmes parce qu'elles ne permettent « aucune extrapolation quant aux interactions interlinguistiques que chaque sujet de discussion recèle » (idem), il est désormais vrai que l'homogénéité linguistique de ces forums (forte prédominance française) laisse très peu de place à ce que ces alternances puissent apparaître, d'autant plus qu'elles ne font pas partie d'un contrat préalable entre les chercheurs, mais qu'elles sont présentées comme étant simplement un souhait (non partagé par tous).

En plus, en croisant les données de l'annexe 1 avec celles présentées dans le graphique 1, on se rend compte que la majorité des sujets de discussion présente un faible taux de changement de langue, étant plutôt interactifs

monolingues (voir typologie de Quintin & Masperi, 2006), c'est-à-dire que les chercheurs se parlent et prennent des décisions dans une ou, parfois, dans deux et rarement dans trois langues (voir tableau 3). Les sujets de discussion 3, 4 et 7 sont ceux qui présentent un changement de langue d'un message à l'autre plus fréquent, mais ils sont de nature différente : 3 et 4 sont des sujets plutôt interactifs plurilingues (il s'agit d'un « sujet de discussion où domine l'interaction exolingue/ plurilingue, les intervenants se parlent en plusieurs langues », idem : 20) et le sujet 7 est plutôt monologique plurilingue (puisque « le discours offre peu ou pas d'indices d'interaction » et « le fil de discussion avance par prises de parole alternées, les intervenants parlent, chacun dans leur langue », ibidem : 21). Dans ce sujet de discussion il y a surtout une accumulation d'interventions en différentes langues sans un vrai rapport entre les propos (c'est surtout un forum d'échange de documents et de divulgation, comme le sujet 1, sans vraie interaction). Nous reproduisons, dans l'annexe II, de façon assez partielle les messages composant les sujets de discussion 4 et 7, à valeur illustrative et comparative, où nous avons signalé les signes d'interactivité (beaucoup plus nombreux dans le sujet de discussion 4).

Du point de vue de la participation individuelle et des choix de chaque chercheur participant à ces échanges, nous avons affaire au tableau « styles de participation des chercheurs » (voir annexe III), où l'on peut observer le numéro de messages déposés par chacun et sa distribution par langue (avec toutes les paires et combinaisons de langues apparaissant dans le forum de discussion).

Si nous analysons la participation des 3 chercheurs ayant produit 10 ou plus de messages (ce qui fait 43 messages et donc presque la moitié du total), nous remarquons que deux chercheurs sont attachés à l'équipe portugaise et un appartient à une équipe française. Or, de ces messages, nous remarquons que deux tiers sont monolingues (portugais ou français), avec un léger avantage pour le portugais. Cependant, un regard plus attentif nous mène à percevoir que l'initiative de production, totale ou partielle, dans la langue de l'autre (en l'occurrence, le français), revient aux chercheurs portugais, qui utilisent plusieurs modalités de combinaisons interlinguistiques, comme le montrent les exemples suivants :

- changement de langue, après une introduction en portugais: « [SM] *Olá a todos! Bravo CD! à nous maintenant de préparer notre première réunion* » ;
- alternance entre français et portugais: « [HS] *Olá!Feliz Natal! Que de discussions intéressantes! mas trata-se de facto de um lot de travail FUNDAMENTAL. (...) Pour faire avancer la discussion, peut-être pourrait-on se référer à notre document de départ (notre proposition)?? cela nous permettrait de l'améliorer pour la réunion à X (ou la refaire....).* »

La reproduction de ces extraits, ainsi que d'autres présentés auparavant, nous permet d'observer une répartition des codes de communication soumise à des fonctions (ou bien à des contraintes) qui sont souvent d'ordre :

- *pragmatiques* (faire avancer la recherche ou l'état de l'organisation du projet) - « [HS] (...) *mas trata-se de facto de um lot de travail FUNDAMENTAL. (...) Pour faire*

avancer la discussion (...) », « *[HS] (...) desejo bom ano!!! N'oubliez pas de vous inscrire pour le programme sociale [sic] et de réserver vos chambres (on peut [sic] vous aider, si vous avez besoin)* » ;

- *affectives* (ces changements étant des signes d'affection envers les langues et les locuteurs et marquant l'appartenance à une communauté linguistique, culturelle, professionnelle, à idéologies et buts partagés...) - « *[CD] (...) Une fois le point commun trouvé, il faut trouver d'autres listes... en attendant le CR d'Aveiro qui ne saurait tarder ;-)* Beijinhos » ; « *[MC] chers amis, nous avons eu une première réunion la semaine dernière* » ;

- *expressives* (servant à signaler le jeu, l'ironie, l'humour, la détermination et l'authenticité des propos) - « *[MB] Sim, concordo com a ML, il faut définir très bien le type de base de données qu'on veut* » (pour appuyer les idées de ML exprimées lors d'un message précédent en français).

- *communicatives* (on a tendance à répondre dans la langue de l'interlocuteur, lorsque celui-ci s'exprime dans une langue connue et partagée, ou à sélectionner un interlocuteur ou un groupe d'interlocuteurs en utilisant sa/leur langue) - « *[HS] Merci, ML. Un tableau comme celui-ci va nous aider à préparer notre réunion* » (en réponse à un message déposé en français par ML).

- *référentielles* (partage d'un capital conceptuel, méthodologique et de gestion du projet) - « *[HS] (...) mas trata-se de facto de um lot de trabalho FUNDAMENTAL. (...)* » (« lot de travail » étant une expression employée dans la candidature pour désigner la distribution du travail) ; « *[SM] tempo e orçamento limitados implica fazer escolhas conscientes... talvez optar por uma vertente mais «recherche» seja uma possibilidade!* » (« recherche » étant un des lots de travail avancés dans la candidature) ; « *[AS] os conceitos-chave que orientarão a pesquisa: Intercompreensão, Formação en ligne; Recherche en éducation - on a choisi, à la réunion d'Aveiro, la recherche-action; (voir fichier anexo 1- Power point Reunião de Aveiro)* ».

Sur ces contraintes fonctionnelles, on se rend compte que les chercheurs ont souvent recours à la candidature pour reproduire, expliciter ou questionner les concepts attachés au projet ou bien pour débattre la suite à lui donner, du point de vue de la gestion ou des démarches à suivre. Cela dit, le fait d'avoir soumis une candidature en français contraint les chercheurs à employer la terminologie qui y a été employée et qui, en grande partie, est imposée par ce document.

Cela explique le fait que, dans ce cas comme dans d'autres (par exemple, un chercheur italien qui utilise presque exclusivement le français), le français - la « langue dénominateur commun » - se trouve utilisée en concurrence, voire au détriment, des (autres) langues de référence des chercheurs, notamment quand il faut prendre et partager des décisions qui atteignent tout le réseau. A ceci vient s'ajouter le fait que presque la moitié des chercheurs participant au forum domine le français en tant que langue de référence, de recherche et de publication (même s'ils font partie d'autres équipes).

Il est encore très intéressant de remarquer que l'usage du français par les lusophones est mis en relief dans l'intervention d'un chercheur, qui semble pointer l'inconsistance idéologique de leurs pratiques : « *[EC] Os habéis dado cuenta que hasta las portuguesas se han pasado al francés?* ». Cet étonnement est compris par l'un des chercheurs lusophones, mais celui-ci n'arrive même

pas à comprendre pourquoi il change de langue au cours de sa participation : « [SM] *escrevi algumas mensagens em FR!!! Mea culpa!!! Mas outras foram em PT... bizarro...* ». Nous essayerons de porter un peu d'éclairage à ce chercheur dans la conclusion qui suit...

3. Conclusion et perspectives

L'analyse présentée nous permet de demander s'il y a vraiment des pratiques linguistiques et communicatives d'intercompréhension au sein de l'équipe de chercheurs travaillant sur cette thématique ou bien si le besoin de s'intercomprendre du point de vue de la recherche et de la suite à donner au projet n'est pas plus important que les premières. Ces questions ne sont légitimes que si nous considérons l'intercompréhension d'un point de vue strictement linguistique : si nous croyons, en effet, que l'intercompréhension est le processus et le produit d'un accomplissement collectif et multidimensionnel (social, affectif, cognitif, idéologique, ...), l'intercompréhension entre ces chercheurs est un travail co-construit, qui repose sur une cognition partagée. Ce que nous croyons, par contre, c'est que l'ajout d'une dimension plus plurilingue à leurs échanges pourrait enrichir les interactions et la charge idéologique partagée attachée à un projet qui se penche sur l'intercompréhension en LR (question de cohérence aussi), dans le cadre de la didactique des langues et du plurilinguisme.

Cette multidimensionnalité de l'intercompréhension peut, en tout cas, être aussi observée du point de vue linguistique : le fait que les chercheurs choisissent de s'exprimer dans la langue de l'autre (à l'occurrence, surtout en français, dans des énoncés monolingues ou bilingues), acquiert, comme nous l'avons observé, des *fonctions pragmatiques, affectives, expressives, communicatives et référentielles* : à notre avis, le fait que la candidature ait été remplie en français (l'une des 3 langues admises par la Commission européenne) joue un rôle non négligeable dans les interactions entre les chercheurs, comme nous l'avons signalé. Par conséquent, de notre point de vue, c'est dans les fonctions (contraintes ?) mentionnées que nous devons chercher, dans cette communauté hétérogène, les motivations pour un usage si massif de la langue française, qui en plus, est une langue voisine, considérée proche et donc compréhensible même pour ceux qui ne la dominent pas à la « perfection ». Faut-il aussi rappeler que le français était la principale langue étrangère apprise avant l'essor de l'anglais et qu'elle demeure langue de production de savoirs privilégiée dans les sciences humaines (Durand, 2001) ?

Pour résumer les propos que nous venons d'esquisser tout au long de notre travail, si la modalité prédominante d'interaction penche pour une DL et du plurilinguisme exolingue monolingue, où le français s'assume en tant que langue de communication dans ce réseau - ou, si l'on veut, en tant qu'outil de communication partagé pouvant limiter les impasses ou les incompréhensions - , on retrouve aussi des espaces de communication exolingues bi- et plurilingues, où les chercheurs s'expriment dans leurs langues de référence, voire dans d'autres qui constituent un répertoire plurilingue romanophone en (co-)construction, qui se veut (ou qui se fait) collectif et partagé. Ainsi, nous pouvons affirmer, tout comme Degache & Tea, que « le Forum constitue une situation exolingue-

plurilingue, (...), mais pas systématiquement puisque toutes les langues ne sont pas toujours et en tout lieu représentées ou prises en compte par tous les participants » (2003, 79).

Finalement, pour revenir aux questions épistémologiques que nous avons développées au cours de la partie théorique de ce travail, nous croyons que ce texte nous a permis d'interroger les conditions d'existence d'une DL et du plurilinguisme (ses enjeux, ses paradoxes, ses contraintes, ses potentialités, ...). Plus spécifiquement, le travail qui vient d'être présenté nous aide à comprendre les parcours de coordination et co-construction exolingue des actions en DL, où le français, s'assurant en tant que langue de communication d'une communauté de recherche internationale (travaillant sur l'intercompréhension en LR), laisse cependant place (quoique de manière relativement secondaire) à d'autres langues dans la co-construction des savoirs. De ce point de vue, si l'on dit souvent que l'anglais domine les autres langues (tout du moins au niveau international et surtout dans les sciences dites « dures »), il faut aussi remarquer qu'à un niveau plutôt local (bien qu'européen et inter-institutionnel) et dans ce domaine précis de la DL et du plurilinguisme (l'intercompréhension et plus spécifiquement en LR), la place du français, loin d'être menacée, n'est que très rarement mise en cause, questionnée et critiquée.

Nous croyons, en outre, que la participation de ces chercheurs à un réseau est un aspect-clé du développement d'une DL et du plurilinguisme, puisqu'elle permet aux chercheurs eux-mêmes de tester leurs théories, de les observer et de les évaluer dans le terrain des pratiques quotidiennes (c'est assez rare de trouver des chercheurs travaillant isolés sur cette thématique, comme le montrent Melo & Santos, 2008). Ainsi et pour conclure, cette participation possède un profond impact épistémologique pour ce qui est de l'état et de l'évolution d'une DL et du plurilinguisme :

- elle illustre la dimension humaine et (inter)subjective de la recherche, notamment par la présence de la dimension collaborative et de la dimension plurilingue de la recherche, telles que nous les avons esquissées ;
- elle met en valeur les démarches collectives et collaboratives de construction des planifications et des actions en DL ;
- elle affirme le caractère distribué de la cognition et l'ancrage (pluri) linguistique de la cognition dans ces groupes de recherche, à travers la communication exolingue ;
- elle souligne le caractère situé de la recherche en DL et de ses aboutissements (par exemple, en termes de démarches discutées *hic et nunc* - même si ces temps et espaces sont virtuels - et collaborativement adoptées dans des projets de recherche).

Annexes

Annexe I - Enchaînement linguistique des messages

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
Sujet 1	PT	PT	PT	PT	PT	FR	PT	PT (en)	PT	PT (it)	FR EN	FR	FR								
Sujet 2	FR (es, pt, pt)	FR (es, pt, pt, ro)	FR	FR (ct, es, it, pt, ro)	PT	PT	PT	PT	FR	FR PT	FR	FR	FR	FR	PT (fr)	FR	FR	FR	FR	FR	FR
Sujet 3	PT (fr)	PT FR	ES	ES	PT	PT	FR	PT FR	FR	FR (pt)	PT FR	PT FR	PT FR								
Sujet 4	PT	CT	FR PT	ES	FR																
Sujet 5	PT	FR	PT FR	FR	FR	FR	ES	FR	FR	FR	FR	PT	FR (pt)	FR							
Sujet 6	FR	PT	FR	PT (it.)	ES	PT	FR	PT	FR	FR	FR	FR	FR (pt)								
Sujet 7	IT (fr)	ES FR	FR	FR	FR																

Annexe II - Reproduction partielle des messages des sujets de discussion 4 et 7

Sujet de discussion 4	Sujet de discussion 7
[HS] só para dizer: o catalão é uma língua que me agrada muito, sobretudo na oral. Ideias importantes, as da ML. penso que é muito útil basear-nos na experiência dos formadores «galaneteanos» para este lot	[MC] cari amici, ho diffuso i questionari che sono arrivati da varie parti, dando la priorità a quello di CDP, spero che arriveranno delle risposte, (...) Qu'en dites-vous? Abbraccio tutti JPC je ne m'excuse pas d'écrire en italien, ça va?
[ML] Ja que el català estarà a la plataforma Galapro, em comunico en aquesta llengua, encara que ni hi estic del tot «à l'aise». Estic molt satisfeta que el fòrum RECHERCHE hagi avançat tant amb la aportació de EC com amb la de MJL. Ens permetrà escollir d'una forma pertinent els diversos «champs» de la nostra base de dades. Us proposo 3 orinetacions en la reflexió (...)	[EC] Buenas noches: aqui adjunto el cuestionario sobre los usos de Galanet. Je m'adresse tout particulièrement à CDP pour lui signaler que dans la dernière question j'ai inclus les suggestions que je fais pour les évolutions de la plateforme.
[MJL] Prep 5 - Primeiras ideias En étant d'accord avec ML, mais en postposant les réflexions dont elle parle pour un deuxième moment (...), nous vous laissons notre premier exercice en qui concerne les modules de formation. (...) Conceitos-chave/temas: 1 - relacionados com as línguas e a intercompreensão (...)	[CDP] Vous trouverez en attaché le PP que j'avais préparé en vue de notre rencontre à Aveiro
[EC] Hola: para mi una herramienta de (auto)-formación indispensable lo constituye un Portafolio (espero no pasar por monomaniaca)	[ML] Le forum Echange de pratiques pédagogiques n'a pas été rempli. (...)
[ML] Création d'outils de formation : Pour inaugurer cette rubrique qui, et c'est bien comme cela, devait être animée après la réflexion des publics visés, il convient peut-être d'analyser (...)	[CDP] Voici les documents que j'ai préparé pour notre rencontre de janvier (...). Merci pour vos commentaires

Annexe III - Styles de participation des chercheurs

	CAT	ES	FR	PT	PT FR	PT (fr)	FR (pt)	PT (en)	PT (it)	FR (en)	FR (LR)	PT (It)	IT (fr)	ES FR	total
SA (PT)				4											4
HS (PT)			4	11	3		1	1							20
SM (PT)			2	4	1	1	3		1			1			13
CD (FR)			7							1	2				10
JPC (FR)			4								1				5
MJL (PT)			1		1										2
MC (IT)			4										1		5
ML (ES)	1		5												6
JJ (B)			1												1
AS (ES)			6												6
ASP (PT)						1									1
EC (ES)		4												1	5
MB (PT)					5		1								6
AD (FR)			1												1
EM (ES)			2												2
CDP (B)			2												2

Notes

¹ Travail post-doctoral sous la supervision scientifique de Christian Degache (LIDILEM, Université Stendhal Grenoble 3) et soutenu par la Fundação para a Ciência e a Tecnologia (Portugal), dans le cadre du Programa Operacional Ciência e Inovação 2010, integrado no III Quadro Comunitário de Apoio (QCA III).

² GalaPro (Formation de formateurs à l'intercompréhension en Langues Romanes) est un projet (LLP) qui se déroulera entre 2008 et 2009, coordonné par Maria Helena de Araújo e Sá, de l'Universidade de Aveiro (Portugal), à la suite des travaux des équipes Galatea et Galanet (www.galanet.eu). Au delà de l'institution coordinatrice, participent à Galapro 7 autres institutions universitaires : Université Stendhal Grenoble 3 (France), Universitat Autònoma de Barcelona (Espagne), Universidad Complutense de Madrid (Espagne), Università de Cassino (Italie), Université Lumière Lyon 2 (France), Université de Mons-Hainault (Belgique) et l'Université "Al.I.Cuza" (Roumanie).

³ Les langues admises dans la déposition des candidatures étant l'allemand, l'anglais et le français.

⁴ „Dialogues en intercompréhension“ était un projet Socrates/LINGUA, qui est à l'origine d'un colloque homonyme tenu à Lisbonne, du 8 au 10 septembre (pour plus d'information, consulter <http://www.dialintercom.eu/en.html>). Les langues officielles de travail de ce projet étaient l'anglais, l'espagnol, le français et le portugais.

⁵ Représentant le castillan et le catalan.

⁶ GALANET (Plate-forme de formation à l'intercompréhension en langues romanes) était un projet Socrates/Lingua, coordonné par Christian Degache de l'Université Stendhal Grenoble 3 (France), avec la participation de six institutions partenaires : Universidade de Aveiro (Portugal), Universitat Autònoma de Barcelona (Espagne), Universidad Complutense de Madrid (Espagne), Università de Cassino (Italie), Université Lumière Lyon 2 (France) et Université de Mons-Hainault (Belgique).

⁷ Ces informations ont été validées auprès des chercheurs concernés. Seulement 1 de ces chercheurs a mis en cause la désignation « langue dominée » (AD : « *pour ma part les informations sont correctes compte tenu du fait que je ne «domine» pas les autres langues que je connais* », échange e-mail).

⁸ Notons encore que déjà dans ce travail les auteurs observent « une présence légèrement plus marquée du français » (2006, 19).

⁹ Tous les exemples sont reproduits dans les langues et la forme d'origine.

Bibliographie

Alarcão, I. *et al.* 2004. « Percursos de consolidação da Didáctica de Línguas em Portugal ». *Investigar em Educação, Revista da Sociedade Portuguesa de Ciências da Educação*, pp. 235-302.

Alarcão, I. *et al.* 2008. « De la Didactique de la Langue à la Didactique des Langues: observation d'un parcours épistémologique ». Intervention au Colloque International de l'ACEDLE, 17-18 janvier 2008 : Strasbourg.

Asselin de Beauville, J. P., Chardenet, P. 2006. « La diversité linguistique dans la production et la diffusion du savoir : constats et propositions ». *Anais do III Seminário Interamericano sobre a Gestão das Línguas. União Latina e PUC-Rio*, pp. 128-151.

Berthoud, A.-C. 2003. « Les défis de la communication scientifique dans une société multilingue et multiculturelle ». *Colloque «Langues et Images de la Science», do Conseil des Académies Scientifiques Suisses», 28 février : Thoune.*

Brassac, C. 2006. « Computers and Knowledge : a dialogical approach ». *AL & Society*, 20, 3.

Brassac, C. 2000. « Intercompréhension et Communiaction® ». In Berthoud, A.-C., Mondada, L. (éds). *Modèles du discours en confrontation*. Berne: Peter Lang, pp. 219-228.

Capucho, F., Martins, A. A., Degache, C. et Tost, M. (coord.) 2007. *Diálogos em Intercompreensão*. Lisboa: Universidade Católica.

- Castellotti, V. 2006. « Une conception plurielle et intégrée de l'enseignement des langues - principes, modalités, perspectives ». *Les Cahiers de l'ACEDLE*, no 2, pp. 319-331.
- Crystal, D. 2001. *Language and the Internet*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Degache, C. 2006. *Didactique du plurilinguisme: Travaux sur l'intercompréhension et l'utilisation des technologies pour l'apprentissage des langues*. Dossier présenté pour l'Habilitation à Diriger des Recherches, Volume 1 - Synthèse de l'activité de recherche, Université Stendhal - Grenoble III. Disponible sur <http://www.galanet.eu>
- Degache, C., Melo, S. 2008. « Un concept aux multiples facettes ». *Les Langues Modernes*, 1/2008, dossier : L'intercompréhension.
- Degache, C., Tea, E. 2003. « Intercompréhension: quelles interactions pour quelles acquisitions? Les potentialités du forum Galanet ». *LIDIL*, 28, pp. 75-95.
- Durand, C. X. 2001. *Le Français : une langue pour la science*. Disponible sur : http://www.voxlatina.com/vox_dsp2.php3?art=827
- Filliettaz L., Bronckart, J.-P. (éds.) 2005. *L'analyse des actions et des discours en situation de travail. Concepts, méthodes et applications*. Peeters : Louvain-la-Neuve.
- Fixmer, P., Brassac, C. 2004. « La décision collective comme processus de construction de sens ». In Bonardi, C., Grégori, N., Menard, J.-Y., Roussiau, N. (éds). *Psychologie Sociale Appliquée. Emploi, travail, ressources humaines*. Paris : InPress, pp. 111-118.
- Grosjean, M., Mondada, L. (éds) 2004. *La négociation au travail*. Lyon : PUL.
- Hamel, R. E. 2002. « El español como lengua de las ciencias frente a la globalización del inglés. Diagnóstico y propuestas de acción para una política iberoamericana del lenguaje en las ciencias ». Congreso internacional sobre lenguas neolatinas en la comunicación especializada, El Colegio de México, 28 - 29 novembre 2002. Disponible sur : http://dtil.unilat.org/cong_com_esp/communicaciones_es/hamel.htm#b
- Lévy-Leblond, J.-M. 2008. « La science comme elle se parle ». *Manière de voir, Le Monde diplomatique*, 97, pp. 72-75.
- Lüdi, G. 1987. « Présentation. Les marques transcodiques ». In Lüdi, G. (éd.). *Devenir Bilingue, parler bilingue*. Tübingen: Niemayer, pp. 1-22.
- Lüdi, G., Py, B. 1986. *Être bilingue*. Berne: Peter Lang.
- Lüdi, G., Py, B. (éd.) 1995. *Changement de langage et langage du changement: aspects linguistiques de la migration interne en Suisse*. Lausanne: Editions L'Age d'Homme, pp. 147-170.
- Melo, S. 2008a. « Rechercher sur la recherche en Didactique des Langues: comment et pour quoi faire? ». Intervention au Colloque International de l'ACEDLE, 17-18 janvier 2008, Strasbourg (poster).
- Melo, S. 2008b. «Entre diálogos e monólogos em intercompreensão: apresentação esquemática dos resultados do questionário final». Synthèse des résultats du questionnaire du congrès « Dialogos em intercompreensão ». Disponible sur <http://www.dialintercom.eu/en.html>

Melo, S. 2008c. «Condições e contornos de construção de conhecimento em Didáctica de Línguas: uma proposta de observação ». *Actas do XIV ENDIPE*. Rio Grande do Sul (CD-ROM).

Melo, S., Araújo e Sá, M^a. H. 2008. « L'interaction électronique dans le développement de l'intercompréhension - quels apports à la mobilité virtuelle plurilingue ? ». *Synergies Europe*, 2, pp. 117-131.

Melo, S., Santos, L. 2008. «Intercompréhension(s) : les multiples déclinaisons d'un concept». In **Capucho, F., Martins, A. A., Degache, C. et Tost, M.** (coord.) 2007. *Diálogos em Intercompreensão*. Lisboa: Universidade Católica. (CD-ROM). Disponible sur <http://www.dialintercom.eu/en.html>

Mercer, N. 2000. *Words and Minds: How We Use Language to Think Together*. London: Routledge.

Miecznikowski-Fünfschilling, J. et al. 1999. « Gestion des asymétries et effets de minorisation dans des discussions scientifiques plurilingues ». *Bulletin Suisse de Linguistique Appliquée*, v. 69, 2, pp. 167-187.

Miecznikowski, J. 2005. *Le traitement de problèmes lexicaux lors de discussions scientifiques en situation plurilingue. Procédés interactionnels et effets sur le développement du savoir*. Berne : Peter Lang.

Mondada, L. 2005a. *Chercheurs en interaction. Comment émergent les savoirs*. Lausanne : PPUR.

Mondada, L. 2005b. « L'exploitation située de ressources langagières et multimodales dans la conception collective d'une exposition ». In Filliettaz L., Bronckart, J.-P. (éds.). *L'analyse des actions et des discours en situation de travail. Concepts, méthodes et applications*. Peeters : Louvain-la-Neuve, pp. 135-154.

Mondada, L. 2004. " Ways of 'Doing Being Plurilingual' in international work meetings". In Gardner, R., Wagner, J. (ed.). *Second Language Conversations*. London: Continuum, pp. 18-39.

Mondada, L. 2002a. « La science polyglotte: conditions et possibilités des interactions scientifiques plurilingues ». *Langues et production du savoir. Actes du Colloque de L'Académie Suisse des Sciences Humaines*. Bern : SAGW, pp. 33-42.

Mondada, L. 2002b. « Interactions et pratiques professionnelles : un regard issu des *Studies of Work* ». *Studies in Communication Sciences*, v. 2, 2, pp. 1-32.

Quintin, J.-J., Masperi, M. (2006). « Analyse d'une formation plurilingue à distance : actions et interactions ». *ALSIC*, 9, pp. 5-31. Disponible sur <http://alsic.org>

Santos, L. 2007. *Intercompreensão, aprendizagem de línguas e didáctica do plurilinguismo*. Tese de doutoramento. Aveiro: Universidade de Aveiro.

Vasseur, M.-T. 2007. « 'Les données du terrain' au cœur du dispositif de recherche - Pour une recherche sur l'interaction et dans l'interaction en didactique des langues ». *Cahiers de l'ACEDLE*, 4, pp. 21-35. <http://acedle.u-strasbourg.fr>

Vega, J. 2000. *La communication scientifique à l'épreuve de l'Internet*. Villeurbanne : Presses de L'ENSIB.

Wittgenstein, L. 1953. *Philosophical Investigations*. New York: Macmillan.